

L'ULTIME ÉLÉMENT



Aviscène

Aviscène

L'Ultime élément

© Aviscène, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5572-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le vent soufflait dans les plaines caressant la terre qui a porté en son sein l'histoire de la vie. Un paysage paradisiaque se dessinait à l'horizon laissant planer une sérénité sans égal et une vision du monde des plus plaisantes. Les oiseaux chantaient en chœur une admirable ritournelle, perchés sur des arbres qui s'inclinaient respectueusement au passage du vent. La rivière traçait son chemin comme à l'accoutumée saluant sur son passage les habitants d'une autre vie. Les cieux épousaient les océans enfantant des larmes de joie, applaudis par les témoins présents et ravivant ainsi les âmes endeuillées...

Le Questionnement, assis sur un rocher, contemplait d'un air mélancolique le tableau qui s'offrait à sa vue. Les gouttes de pluie parcouraient son visage labouré de rides pour le consoler de sa solitude si pesante et l'interpeller sur l'essence de cette vie. C'est ainsi que, de cette tendre caresse, naquit un tourment. Il réalisa qu'un élément lui manquait sur cette terre. Un élément qui donnerait enfin un sens à son existence.

Une idée poignit dans son esprit. Il envisagea l'insoupçonné lorsqu'un murmure paralysant lui suggéra d'abandonner son projet, enlisant ses pieds sous le poids des jouissances qui lui furent accordées. Il fallut bien du courage au Questionnement pour se libérer de l'abîme dans lequel son contentement l'avait précipité et être fin prêt à écouter son instinct.

Résolu, il revint dans sa demeure, enfouit dans sa besace quelques pièces d'or et autres éléments qu'il avait précieusement gardé durant tant d'années puis franchit la porte qui le séparait de cet autre monde...

Les jours passèrent et le Questionnement arriva enfin dans un village. Un faisceau émanant du ciel s’amusait à créer des jeux d’ombres disparates dans ces lieux agités.

De ce marché animé par la foule, émanaient des pleurs d’enfants qui réclamaient à grands cris leurs jouets. Quelques marchands exhibaient fièrement les divers objets qui faisaient la joie des habitants ; des statuettes, des icônes, des crucifix, des chapelets, des kippas, des voiles, des turbans, des tapis de prière ainsi qu’une multitude de livres religieux.

Le Questionnement, habitué à la solitude, préféra ne pas aborder les passants en ces circonstances si mouvementées. Il se retira de la halle quand il aperçut à l’angle d’une rue, un enfant qui s’affairait à rassembler des petites pierres.

- Bonjour, dit le voyageur.
- Bonjour ! répondit l’enfant.
- Je souhaiterais savoir où je suis ?
- Vous êtes dans le village des Croyants.
- Merci petit bonhomme. Comment t’appelles-tu ?
- Mes parents m’ont prénommé *Fitrah*¹.

Le Questionnement salua l’enfant en posant délicatement sa main sur son épaule puis il s’éloigna du brouhaha assourdissant de la cohue. Il jeta un œil furtif sur l’horloge du village. Le soleil était au zénith. Il avait tout son temps.

Parcourant un dédale de ruelles, il découvrit un temple, une synagogue, une église et une mosquée. Chacun sollicitait ses cloches et muezzins pour appeler les cœurs dévots à rejoindre l’enceinte de leurs bâtisses. Il comprit alors que Polythéistes, Juifs, Chrétiens et Musulmans cohabitaient en ces lieux.

Il s’assit sur une marche et examina les passants. D’aucuns affichaient fièrement des signes de leur appartenance religieuse et d’autres, plus discrets, se fondaient dans la masse. Il était fascinant de distinguer des *kesas*², des kippas, des crucifix, des voiles et de ne rien voir de cela, peindre le portrait de ce village. Cette pluralité lui rappelait son monde où l’harmonie entre les cieux et la terre régnait en maître. Il tendit une oreille attentive aux conversations pour sonder le terrain que ses pieds s’étaient amusés à fouler. Des propos théologiques s’insinuaient naturellement dans les discours ; des *Shalom*, des *Hamdullah*, des Doux Jésus et des *Namaskar*.³

Soudain, il repéra un homme portant le signe de la confession juive qui s'orientait vers la synagogue. Le Questionnement, intrigué, choisit de l'aborder.

— Bonjour monsieur,

— Bonjour, répondit le Juif avec méfiance.

— Pourrais-je vous poser une question qui peut vous paraître indiscreète mais qui me perturbe ?

— Je vous écoute.

— Êtes-vous Croyant ?

Le Juif, contrarié par cette question qui lui parut comme une pure provocation, rétorqua :

— Certainement que je suis Croyant, et un vrai ! Ne voyez-vous donc pas de quelle manière je suis habillé et vers où je me dirige ?

— Je voulais juste...

— Et d'ailleurs, pourquoi me questionnez-vous ? Vous pensez que je suis dans le faux ? Vous voulez me convertir, c'est ça ?

— Je ...

— De toute façon, je suis désolé pour vous que vous ne soyez pas Juif, c'est la seule et unique vérité !

Le Juif mit un terme à l'entretien et s'élança à vive allure vers la synagogue. Le Questionnement, ne comprenant pas ce qu'il venait de se passer, le suivit discrètement, bien décidé à dissiper le malentendu.

Le grand portail aux multiples voussures franchi, son attention se porta sur ce gigantesque lieu de culte qui mariait à merveille deux styles architecturaux très prisés. Un style néo-roman illustré par sa structure sur plan basilical et un style néo-mauresque, représenté sur l'ornement de la voûte et des colonnes. De grandes ouvertures en forme d'arcs en plein cintre donnaient accès à un sanctuaire où figurait, à l'extrémité de la pièce, une *tébah*⁴. Les dizaines de portes alentour s'ouvraient sur plusieurs salles, les unes réservées aux évènements communautaires, et les *beit midrash*⁵ destinés à l'enseignement du Talmud et de la Torah.

Le Questionnement pénétra dans la salle de prière. Trois offices y étaient célébrés au quotidien selon les horaires *halakhiques*⁶ de la journée : un le matin *Chaharit* inspiré par Abraham, un l'après-midi *Minha* déterminé par Isaac et un le soir *Arvit* prescrit par Jacob. Ses yeux se rivèrent sur un *Ménorah*⁷ qui répandait un doux éclairage dans cette grande pièce occupée par une rangée de

dix personnes. Les fidèles s'apprêtaient à accueillir la prière de *Minha* qui débutait aux alentours d'une heure et demie de l'après-midi.

Le Juif dirigea sa face vers *la porte des cieux*⁸. Il recula et avança de trois pas pour réciter l'*Amida*⁹ en soumettant son corps à des mouvements d'inclinations et de prosternations. La prière accomplie, il refit le même nombre de pas lorsque ses yeux croisèrent ceux de l'importun. Le fustigeant du regard, il se précipita sans détours vers la sortie.

Le Questionnement emprunta la ruelle opposée lorsqu'il aperçut un homme portant le signe de la confession chrétienne. Confiant, il tenta d'approcher ce nouveau passant.

— Bonjour monsieur,

— Bonjour, répondit le Chrétien avec réserve.

— Pourrais-je vous poser une question qui peut vous paraître indiscreète mais qui me perturbe ?

— Faites donc.

— Êtes-vous Croyant ?

Le Chrétien, indigné par cette question, répliqua :

— Bien sûr que je suis Croyant, un vrai ! Ne voyez-vous donc pas que je porte le signe de ma confession religieuse ?

Perdant contenance, il rejoignit d'un pas pressé sa demeure dont il rabattit la porte avec violence. Le Questionnement, qui était de nature conciliante, souhaitait clarifier cette malencontreuse situation. Il s'installa au coin d'une rue avoisinante et guetta patiemment le retour de l'irascible.

Dans la liturgie chrétienne, huit offices étaient célébrés à des heures précises. On y accomplissait la prière des Matines, des Laudes, de Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies. La cloche retentira sûrement pour la prière de None, vers trois heures de l'après-midi. Son interlocuteur qui paraissait être un fervent pratiquant se rendrait à l'église et il saisirait cette opportunité pour tenter une nouvelle approche. Son attente ne fut pas vaine. Les cloches tintèrent, le Chrétien ouvrit grandement la porte de son logis et s'élança en direction de sa paroisse. Le Questionnement lui emboîta le pas à son insu puis il s'enfonça dans un énorme portail en Vaugnérite.¹⁰

Un spectacle époustouflant souleva son admiration. Des fleurs multicolores garnissaient un immense jardin dont la pelouse verdoyante venait d'être fraîchement arrosée. Des senteurs suaves exhalèrent de cette flore qui évoquait certains signes de la foi chrétienne. L'Ancolie aux cinq pétales, assimilée au Saint-Esprit, dessinait les contours de l'enclos paroissial. De par sa disposition, elle semblait veiller sur la Rose, emblème de la Madone ainsi que sur l'Œillet, symbole du Christ. Quant au Lys figurant l'Immaculée Conception avec sa corolle blanche, attribut de pureté, il s'éparpillait parmi d'autres fleurs rares ou communes qui venaient s'ajouter à cette magnifique toile exposée.

Empruntant au fur et à mesure de ses découvertes botaniques une allée granituse, le Questionnement s'arrêta pour admirer ce lieu de culte bâti sur plusieurs hectares. Sur la façade, une grande horloge venait cadencer la vie des habitants. Au travers d'une grande fenêtre, l'on pouvait distinguer trois cloches que les prêtres sollicitaient pour annoncer la prière ainsi que les autres événements communautaires. De grandes statues taillées dans le plus fin marbre ornaient ce lieu mystique que les visiteurs pouvaient explorer au travers d'une vingtaine de portes capitonnées d'or.

Perdant de vue le Chrétien, le Questionnement pénétra dans l'enceinte de l'édifice. Les fidèles rassemblés, le rituel débuta. Il s'assit discrètement sur un banc au fond de la salle. Ces lieux étaient peu fréquentés à cette heure-ci de la journée. Plusieurs sièges restaient inoccupés. Des vitraux colorés de formes géométriques diverses exposaient, telle une galerie d'art, le portrait de plusieurs personnages censés illustrer selon les us, les prémisses de la foi chrétienne. Une quarantaine de colonnes en béton supportaient une magnifique coupole représentant des sphères et des cubes, témoins de la grande prouesse technologique de ses bâtisseurs. Le sol en marbre réfléchissait, tel un miroir, les couleurs des vitraux apportant de la tiédeur au décor.

Le Questionnement, ne s'étant pas aperçu du temps écoulé, fut surpris par la fin de l'office. Les fidèles se levèrent et se dirigèrent vers la sortie. Il se désola de ne pas avoir écouté le prêche, trop distrait à contempler l'ornement de ce lieu envoûtant. Il aperçut le Chrétien dans l'assemblée. Sous le poids de son regard, ce dernier se retourna brusquement et repéra son faiseur d'embarras. Bien décidé à régler ses comptes une fois pour toutes, il l'attendit de pied ferme à la sortie.

— Vous ?

— Je voudrais juste vous expliquer...

— M'expliquer quoi ? Vous devez sûrement être un mécréant pour m'avoir posé pareille question. Plutôt que de me suivre, je vous conseillerai de fréquenter

plus souvent l'église, cela vous permettra de faire partie des nôtres car votre salut en dépend. Alors, trêve de palabres, je dois partir !

Le Chrétien s'en alla laissant son interlocuteur sans voix. L'échange qui se voulait cordial se termina par un silence glaçant.

Le Questionnement s'installa sur un banc, se persuadant que la prochaine personne serait la bonne. C'est alors qu'il rencontra une femme portant le signe de la confession musulmane.

— Bonjour madame,

— Bonjour !

— Pourrais-je vous poser une question qui peut vous paraître indiscreète mais qui me perturbe ?

— Oui ?

— Êtes-vous Croyante ?

— Bien entendu que je suis Croyante, une vraie ! Ne voyez-vous donc pas que je porte le signe de ma confession religieuse ? rétorqua la femme d'un ton railleur.

D'un geste désinvolte, elle lui tourna le dos et poursuivit son chemin. Le Questionnement voulut placer un mot mais en vain. Elle s'empressa de rentrer chez elle en refermant brutalement la porte.

Le Questionnement, d'une nature sage et patiente, ne désespéra pas. Le muezzin appellerait bientôt à la prière et cette jeune femme se rendrait à la mosquée. La prière en islam était prescrite cinq fois par jour. Le *Fajr* devait être accompli à l'aube, le *Zohr* au milieu de la journée, le *Asr*, l'après-midi, le *Maghrib* au coucher du soleil et le *Icha* à la tombée de la nuit.

Il était six heures du soir lorsqu'un chant mélodieux se fit entendre dans les rues. Quelques fidèles répondirent à l'appel du *Maghrib*. Comme prévu, la femme sortit de son logis et s'élança vers le lieu de culte. Le Questionnement la talonna secrètement.

Une vue hypnotique lui coupa le souffle. Une immense esplanade construite de marbre et de verre faisait briller les multiples fontaines dotées de goulots par lesquels s'écoulait l'eau destinée aux ablutions. Cet édifice paraissait flotter sur les mers. Les pratiquants se livraient au rituel de purification du corps, en se lavant à trois reprises, de façon méthodique, les mains, la bouche, le nez, le visage, les avant-bras, et en s'humectant légèrement la tête, les oreilles et les

pieds. Le Questionnement examina l'architecture de cette immense bâtisse aux dômes multiples. Un minaret dont l'aspect longiligne avoisinait les cent mètres paraissait transpercer le ciel nimbé de rouge orangé. Des inscriptions coraniques étaient minutieusement gravées sur le *jibs*¹¹ de la façade avec un style d'écriture kufique tressé où les hampes s'entremêlaient, constituant ainsi un chef-d'œuvre calligraphique. Plusieurs ouvertures en forme d'arcs outrepassés facilitaient l'accès distinct des hommes et des femmes à l'enceinte de la construction. Il s'engagea sur la voie de la gent masculine et perdit ainsi de vue celle qu'il avait suivie. Dans la salle de prière, il s'assit sur un vaste tapis orné de motifs floraux. Tout au fond, en face de lui, se dressait un *minbar*¹² qui permettait à l'imam d'avoir une vue d'ensemble et d'être entendu de tous lors de son prêche. Au-dessus de l'assemblée, il distingua un lustre en or qui pendait de la voûte, imposant la richesse de ce lieu à la vue des dévots. Il s'attarda sur le spectacle offert par son haut plafond que supportaient des dizaines de colonnes serties de pierres semi-précieuses telles le lapis lazuli, la cornaline, le jaspe rouge, l'agate et la turquoise. Un assemblage savant de petites pièces multicolores en céramique émaillée composait une mosaïque qui filait le long des murs.

Les fidèles s'évertuaient à combler la première rangée. C'est alors que la prière put commencer. Une fois celle-ci accomplie, le Questionnement s'élança vers le portail lorsqu'il discerna la jeune femme dans la mêlée.

— Excusez-moi de vous déranger, je voulais juste...

— Vous m'avez suivie jusqu'ici ?

— Je vous avais demandé si vous étiez Croyante et...

— Et je vous ai répondu par l'affirmative ! J'espère que vous, vous l'êtes aussi car dans notre Constitution, être Croyant est une obligation !

— Comment cela ?

— Sur les registres de notre cité, il nous est fait obligation de mentionner notre confession.

— Mais si je ne suis pas Croyant ?

— Seriez-vous en train de me dire que vous êtes Athée ?

Effarée, la femme s'en alla en courant.

Le Questionnement ne comprit rien à la situation. Avait-t-il dit quelque chose de déplacé ? Aurait-t-elle aperçu quelqu'un dans la rue qui aurait pu l'effrayer ?
